

LE PURGATOIRE

dans l'œuvre de Maria Valtorta

SOMMAIRE

Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains

Leçon n°24 du 29.5.49, p.165 Purgatoire et limbes seront abolis au Jugement dernier

Cahiers de 1943

17.10.43 p.378 Le Purgatoire : la purification par l'amour
21.10.43, p.391-401 Jésus reprend le sujet des âmes du Purgatoire

Cahiers de 1944

15.1.44, p.62 Courte définition du Purgatoire
27.9.44, p.574 Jésus console Maria Valtorta au sujet de sa mère défunte
1.11.44, p.599 Au cours d'une vision du Paradis, l'écrivain voit sa mère comme si elle sortait à peine de l'expiation

Cahiers de 1945 à 1950

26.1.45, p.19 Maria revoit sa mère au Purgatoire
16.5.46, p.250 Dialogue de l'écrivain avec sa mère, qui lui est apparue triste mais pacifiée
18.4.47, p.384 L'échelle vers la perfection. Le Purgatoire
4.10.49, p.537 L'écrivain voit sa mère dans les flammes du Purgatoire, mais en train de finir son expiation

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

Tome 4, ch.272.4, p.354 Dialogue avec un scribe sur l'au-delà
Tome 6, ch.385.6, p.204 Parole du carrefour

Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains

Leçon n°24 – Rm 7, 14-25

29 mai 1948, p.165

Purgatoire et limbes seront abolis au Jugement dernier (VIDEO)

Le Doux Hôte dit :

« La prédestination à la gloire, elle, n'est pas un don gratuitement accordé à *tous* les hommes. Elle est une conquête, outre qu'un don, à laquelle parviennent ceux qui savent persévérer dans la justice; une conquête obtenue par le bon usage des dons et des secours envoyés par Dieu, et par la bonne volonté qui ne laisse rien tomber de ce que Dieu donne ou propose, mais qui fait trésor de tout pour parvenir à la vision intuitive de Dieu et à sa possession jubilante.

Certains parmi vous objectent: "Mais alors, la gloire est-elle seulement pour ceux qui au moment de leur mort sont des saints? Et les autres? Le Purgatoire est une prison moins douloureuse peut-être, mais il demeure un lieu de contrainte, et il maintient les âmes séparées de Dieu. Les esprits en voie de purification ne sont-ils pas aussi destinés au Ciel ?".

Ils le sont. Le jour viendra, ce sera lors du Jugement dernier, où le Purgatoire sera aboli et ses occupants passeront au Royaume de Dieu. Les Limbes, eux aussi disparaîtront car le Rédempteur a racheté tous les hommes qui suivent la justice pour honorer le Dieu de leur foi, et pour s'approcher de lui tel qu'ils le connaissent, de toutes leurs forces.

Mais, qu'il sera long pour eux le chemin de l'exil après leur vie terrestre ! Qu'il sera long aussi pour ceux qui, bien que catholiques, font le strict minimum pour garder allumée la flamme de leur amour, se contentant de faire à peine le nécessaire pour ne pas mourir en état de péché mortel !

Quelle différence entre ces derniers, — sauvés plus que par leurs mérites, par les mérites infinis du Sauveur, par l'intercession de Marie, par les trésors de la communion des Saints, les prières et les sacrifices des justes — et ceux qui auront voulu la gloire non par égoïsme mais par amour de Dieu ! »

Cahiers de 1943

Catéchèse du 17 octobre 1943, p.378

Le Purgatoire : la purification par l'amour (VIDEO)

Jésus dit :

« Je veux t'expliquer ce qu'est le Purgatoire et en quoi il consiste.

Et c'est moi qui te l'explique en une forme qui va choquer beaucoup de personnes qui se croient les dépositaires de la connaissance de l'au-delà et qui ne le sont pas.

Les âmes plongées dans ces flammes ne souffrent que pour l'amour.

Non indignes de posséder la Lumière, mais pas tout à fait dignes d'entrer tout de suite au Royaume de la Lumière, au moment où ils se présentent devant Dieu, ces esprits sont investis de la Lumière. C'est une brève béatitude anticipée qui les assure de leur salut et leur donne la connaissance de ce que sera leur éternité et la pleine conscience de ce qu'ils ont fait à l'âme, la frustrant d'années de bienheureuse possession de Dieu. Plongés ensuite dans le lieu de purgation, ils sont assaillis par les flammes expiatrices.

Ceux qui parlent du Purgatoire disent la vérité en ceci. Mais là où ils se trompent, c'est dans le fait de vouloir appliquer divers noms à ces flammes.

Elles sont un incendie d'Amour. Elles purifient en enflammant les âmes d'amour. Elles donnent l'Amour car, lorsque l'âme est parvenue en elles à cet amour auquel elle n'était pas parvenue sur terre, elle en est délivrée et se joint à l'Amour au Ciel.

Cela te paraît différent de la doctrine connue, n'est-ce pas[1] ? Mais réfléchis.

Que veut le Dieu Unique et Trin pour les âmes qu'il a créées ? *Le bien.*

Quels sentiments celui qui veut le Bien pour la créature a-t-il pour elle ? *Des*

sentiments d'amour.

Quels sont le premier et le deuxième commandement, les deux plus importants, ceux dont j'ai dit qu'il n'y en avait pas de plus grands et qu'en eux résidait la clé pour atteindre la vie éternelle ? *Les commandements d'amour* : 'Tu aimeras Dieu de toutes tes forces; tu aimeras ton prochain comme toi-même'.

Que vous ai-je dit d'innombrables fois par la bouche de mes prophètes et des saints ? *Que la charité est la plus grande des absolutions.* La charité consume les fautes et les faiblesses de l'être humain car celui qui aime vit en Dieu et, vivant en Dieu, pèche peu, et s'il pèche, il se repent aussitôt, et pour celui qui se repent, il y a le pardon du Très Haut.

À quoi les âmes manquèrent-elles ? *À l'Amour* Si elles avaient beaucoup aimé, elles auraient commis peu de fautes, et des fautes légères, reliées à votre faiblesse et à votre imperfection. Mais elles n'auraient jamais atteint l'obstination consciente dans le péché, même véniel. Elles se seraient efforcées de ne pas affliger leur Amour et, voyant leur bonne volonté, l'Amour les aurait absoutes, même des fautes vénielles commises.

Comment répare-t-on une faute, même sur terre ? *En l'expiant* et, dès qu'on le peut, *par le moyen dont on l'a commise.* Celui qui a fait du tort en restituant ce qu'il a pris de force, celui qui a calomnié en rétractant la calomnie, et ainsi de suite.

Or, si la pauvre justice humaine l'exige, la sainte Justice de Dieu ne l'exigera-t-elle pas ? Et quel moyen Dieu utilisera-t-il pour obtenir réparation ? *Lui-même, c'est-à-dire l'Amour, et en exigeant de l'amour.*

Ce Dieu que vous avez offensé, qui vous aime paternellement et qui veut s'unir à ses créatures, vous amène à obtenir cette union à travers lui-même.

Tout se fonde sur l'Amour, Maria, excepté pour *les vrais 'morts', les damnés.* Pour ces 'morts', est mort l'Amour aussi. Mais pour les trois royaumes c'est l'Amour qui est le moteur : pour le plus pesant, la Terre ; pour celui où est aboli le poids de la matière mais non de l'âme grevée par le péché, le purgatoire; et enfin, pour celui où les

habitants partagent avec leur Père la nature spirituelle qui les affranchit de toute charge. C'est en aimant sur Terre que vous travaillez pour le Ciel. C'est en aimant au Purgatoire que vous allez conquérir le Ciel que vous n'avez pas su mériter. C'est en aimant au Paradis que vous jouissez du Ciel.

Lorsqu'une âme est au Purgatoire, elle ne fait qu'aimer, réfléchir, se repentir à la lumière de l'Amour qui pour elle a allumé ces flammes, lesquelles sont déjà Dieu, mais qui lui cachent Dieu pour la punir.

Voilà le tourment. L'âme se souvient de la vision de Dieu qu'elle a eue dans son jugement particulier. Elle apporte avec elle ce souvenir et, puisque le fait d'avoir même seulement entrevu Dieu est une joie qui dépasse toute chose créée, l'âme a hâte d'éprouver cette joie de nouveau. Ce souvenir de Dieu et ce rayon de lumière qui l'a investie lorsqu'elle a comparu devant Dieu font en sorte que l'âme 'voit' la véritable nature de ses manquements envers son Bien, et le fait de voir, allié à la pensée qu'à cause de ces manquements, elle s'est volontairement interdit la possession du Ciel et l'union avec Dieu pendant des années ou des siècles, constitue sa peine purgative. C'est l'Amour, avec la certitude d'avoir offensé l'Amour, qui est le tourment des âmes du Purgatoire. Plus une âme a mal agi dans sa vie et plus elle est aveuglée par des cataractes spirituelles qui lui rendent plus difficile d'atteindre à ce parfait repentir d'amour qui est le premier coefficient de sa purgation et de son entrée au Royaume de Dieu. Plus une âme l'a opprimé par le péché et plus l'amour est alourdi, ralenti dans sa vie. Au fur et à mesure qu'elle se purifie par le pouvoir de l'Amour, sa résurrection à l'amour s'accélère et, par conséquent, sa conquête de l'Amour, laquelle se complète au moment où, l'expiation finie et la perfection de l'amour atteinte, l'âme est admise dans la Cité de Dieu.

Il faut prier beaucoup pour que ces âmes, qui souffrent pour atteindre la Joie, atteignent rapidement l'amour parfait qui les absout et les unit à moi. Vos prières, vos intentions sont autant d'augmentations du feu d'amour. Elles augmentent l'ardeur. Mais — oh ! bienheureux tourment ! — les capacités d'aimer augmentent aussi. Elles

accélèrent le processus de purgation. Elles élèvent à des niveaux toujours plus élevés les âmes plongées dans ce feu. Elles les mènent au seuil de la Lumière. Elles ouvrent enfin les portes de la Lumière et introduisent l'âme au Ciel.

À chacune de ces opérations, provoquées par votre charité envers ceux qui vous ont précédés dans la seconde vie, correspond un sursaut de charité pour vous. Charité de Dieu qui vous remercie de pourvoir à ses enfants qui souffrent, charité des âmes souffrantes qui vous remercient de vous prodiguer pour les introduire dans la joie de Dieu.

Vos êtres chers ne vous aiment jamais autant qu'après la mort, parce que leur amour baigne désormais dans la Lumière de Dieu et à cette Lumière ils comprennent combien vous les aimez et combien ils auraient dû vous aimer.

Ils ne peuvent plus vous dire des mots qui invoquent votre pardon et communiquent l'amour. Mais ils me les disent pour vous, et je vous les apporte, ces mots de vos morts qui maintenant vous voient et vous aiment comme il se doit. Je vous les apporte avec leur demande d'amour et leur bénédiction, valable dès le Purgatoire, car elle est déjà imprégnée de la Charité enflammée qui les brûle et les purifie. Et puis, parfaitement valable du moment où, libérés, ils viendront à votre rencontre au seuil de la Vie ou se réuniront à vous en elle, si vous les avez précédés au Royaume d'Amour.

Fie-toi à moi, Maria. Je travaille pour toi et pour tes êtres les plus chers. Élève ton esprit. Je viens pour te donner la joie. Fais-moi confiance. »

Catéchèse du 21 octobre 1943

p.391-401

Jésus reprend le sujet des âmes qui entrent au Purgatoire

Cahiers de 1944

15 janvier 1944, p.62

Courte définition du Purgatoire

« Je t'ai déjà dit que le purgatoire est un feu d'amour. Mais *l'enfer est un feu de sévérité*. Le purgatoire est un lieu d'amour dans lequel vous expiez vos manques d'amour pour votre Seigneur Dieu en pensant à lui, dont l'Essence a brillé devant vous au moment de votre jugement particulier et vous a remplis du désir de la posséder. Par l'amour, vous conquérez l'Amour et, en passant par des degrés croissants de charité enflammée, vous lavez vos vêtements jusqu'à les rendre purs et lumineux pour entrer dans le royaume de la Lumière, dont je t'ai montré les splendeurs il y a quelques jours. »

27 septembre 1944, p.574

Jésus console Maria Valtorta au sujet de sa mère défunte

... et la douleur me submerge. Je pense en effet à ma mère qui a eu peur de toi, Jésus, quand elle t'a vu... Pourquoi avoir peur de toi, Jésus ?

Jésus dit :

« Pourquoi ? Tu as beaucoup de "pourquoi" dans le cœur après cette dictée. Mais je commence par le dernier.

Ne pleure pas, ma petite voix, ma petite épouse. Ta mère est mieux que bien d'autres, même si elle n'a pas su me reconnaître tel que je suis : Miséricorde agissante, Amour et non pas Justice, Amour qui, pour absoudre de tout, demande uniquement l'amour et confiance. Mon amour et le tien ont ajouté leur juste part au poids d'amour nécessaire à l'âme de ta mère pour être rachetée. C'est un trésor que l'amour, sais-tu ? Il acquiert tout, délivre de tout, rachète de tout. Ne pleure pas.

Pourquoi a-t-elle eu peur de moi ? Je suis venu à elle lui apporter force et lumière. Elle a eu peur parce que... rappelle-toi ce que l'Évangile dit de mes disciples, eux qui étaient encore si imparfaits non seulement avant la Passion, quand ils me virent marcher sur l'eau, mais même après m'avoir reçu dans l'Eucharistie et avoir été sauvés par le Sacrifice qui devait, en leur rendant la grâce, rendre la vue à leur esprit et leur permettre de reconnaître la face de Dieu. Ils eurent peur de Jésus parce qu'ils le prirent pour un fantôme, et un fantôme sévère.

Vois-tu, mon amie, à quelle erreur conduit une conscience troublée ? Vois-tu comme tenir son âme dans l'amitié de Dieu est une promesse assurée de mort sereine ?

En bon Maître, je venais lui tenir un langage capable de la purifier par une authentique contrition, capable de l'élever par une sainte résignation, de lui procurer le salut immédiat par un jaillissement d'amour, le bain de toute une vie. Je venais par pitié pour elle et pour te rendre heureuse, toi. J'ai prodigué baisers et bénédictions à la vieille femme de la vision du blé. A ta mère, je venais m'offrir moi-même, le Pain du Ciel, pour lui donner un baiser d'amour ainsi qu'une bénédiction en guise de viatique. Elle a eu peur parce qu'elle me connaissait trop peu. Ils sont trop nombreux, ceux qui me connaissent trop peu.

Toutefois, ne souffre pas d'amour filial. J'ai dit à la vieille femme : « Je t'ouvrirai les portes et avec toi à ton fils et au fils de ton fils ». Et à toi, je dis : « Je t'ouvrirai les portes et avec toi à ta mère et à ton père. » Peux-tu le croire ? Peux-tu croire que mon amour peut t'accorder cela ? Pour ta part, prie et aime. Tu n'es pas seule. Je suis avec toi et ceux qui t'aiment *maintenant*, en vérité et avec bonté, sont auprès de toi. »

1^{er} novembre 1944, p.599

Au cours d'une vision du Paradis, l'écrivain voit sa mère comme si elle sortait à peine de l'expiation

A 6h ce matin, j'ai eu une vision dont une partie au moins en laissera certains incrédules, mais qui a été pour moi à la fois réconfort et peine.

Je voyais le très haut paradis avec son peuple innombrable de saints, en fête, bienheureux dans la contemplation de Dieu. Ces âmes toutes pures absorbées par la vision de Dieu formaient une foule de lumières de flammes d'amour. Leur visage et leur amour convergeaient en un seul point : la sainte Trinité.

Mais à la limite – pour ainsi dire – du ciel, à l'endroit précis où commençait le Royaume bienheureux, une âme en différait par l'aspect et par l'attitude. Son aspect était d'une blancheur moins éblouissante, un peu plus opaque, je dirais même d'un gris cendre jusque dans sa physionomie, et pourtant ses caractéristiques étaient les mêmes que celles des âmes bienheureuses : des lignes de lumière en forme de visage et de membres. Bien que blanc, son vêtement lui-même n'était pas encore éclatant : c'était de la lumière faite étoffe, comme celle des autres. Cette âme semblait sortir à peine d'un lieu triste et enfumé qui en aurait appesanti le vêtement et assombri la couleur. Son comportement différait lui aussi de celui des autres. Il était partagé entre le désir d'adorer Dieu et celui de me regarder, d'un regard étrange qui semblait me demander de l'excuser et dire : "Maintenant, je sais", "je

t'aime", "merci", "j'étais aveugle mais maintenant je vois." Je ne sais pas comment dire, un aspect sérieux, presque majestueux et pourtant paisible, serein, un aspect humble et pourtant solennel...

C'était ma mère. Sa ressemblance et son expression, celle des rares moments où elle laissait parler son cœur et sa raison, étaient d'une telle exactitude qu'il m'aurait été impossible de me tromper.

J'ai cherché mon père anxieusement, mais je ne l'ai pas vu. Je pensais pourtant qu'il aurait été en Dieu, plus que maman... Combien ne l'ai-je pas cherché parmi les visages si nets et reconnaissables des bienheureux ! Ma joie aurait été complète, même si j'étais déjà heureuse d'avoir vu ma mère, pour qui j'ai tant prié durant sa vie et après sa mort.

Je pense – mais j'ignore si je suis dans le vrai – qu'elle vient de sortir de l'expiation ou qu'elle en est juste au seuil, aux confins du purgatoire et du paradis, ce qui explique qu'elle ait moins d'éclat, qu'elle soit moins concentrée sur Dieu que les autres et qu'elle ressente encore quelque besoin de se rappeler la terre ainsi qu'un élan, venu de sa renaissance dans la Perfection : celui de me dire *maintenant* ce qu'elle n'a jamais cru nécessaire de me dire, pas même en son dernier jour, et de réparer tant d'égoïsme fermé sur soi et fier.

Je sais que ceux qui l'ont connue ne croiront pas à une aussi rapide expiation. Mais je suppose que Jésus a voulu me le faire connaître pour que je sois moins désolée. Le seul souvenir de cette vision me rend heureuse, et j'en bénis le Seigneur.

Cahiers de 1945 à 1950

26 janvier 1945, p.19

Maria revoit sa mère au Purgatoire

Mardi soir (...), je fus envahie par une immense tristesse parce que j'ai vu ma mère... tout comme je l'ai vue le 1^{er} janvier. Mais, cette fois, elle me semble plus tourmentée. Je m'explique : le 1^{er} janvier, je l'ai vue plus ou moins comme à la Toussaint. Terne, seule, rêvant les yeux ouverts, comme si elle sétonnait d'être là et était en même temps humiliée. Elle me regardait, toujours aussi hébétée. Mardi, en revache, elle m'a paru l'être moins, et cependant elle se tenait au même endroit, ses couleurs et ses vêtements étaient toujours

aussi ternes. Toutefois, ses yeux avaient une expression plus vive et elle semblait vouloir me dire quelque chose sans le pouvoir. Un ensemble d'invocations, de demande de pardon, d'appel... Si me fallait traduire ce regard, il me faudrait dire qu'il exprimait ceci : « Pardonne-moi et aide-moi. J'ai encore besoin de toi, même ici, comme lorsque j'étais là-bas. Aide-moi... Je suis seule... Je n'ai que toi. » Et moi, je lui disais : « C'est bien cela, Maman, que tu veux me dire ? » De la tête, elle faisait "oui, oui" et souriait, mais si tristement... J'ai pleuré et j'en suis restée triste moi aussi. Puis elle est revenue une fois encore. Je lui ai dit : « Les intentions (de messe) ne suffisent-elles pas ? », et elle faisait toujours "oui, oui" de la tête. Mais en même temps elle demandait quelque chose que je ne sais exprimer. Je lui ai dit : « Je t'aime. Tu le sais. » Elle approuvait, mais avait toujours ce regard. « Je n'ai pas de rancœur, Maman, et je voudrais que tu sois encore ici. » Elle souriait mais n'était pas heureuse. J'ai souffert. Je ne la sens pas tranquille. Voilà ce que je devais vous dire ; je ne l'avais jamais écrit parce que cela me semblait être personnel, et tellement triste, tellement triste...

16 mai 1946, p.250

Dialogue de l'écrivain avec sa mère, qui lui est apparue triste mais pacifiée.

Maman ! Elle montre une douce tristesse. Son visage est serein, certes, ce n'est plus le visage cendré des premières apparitions mais celui de ses meilleurs moments, si ce n'est même plus en paix, comme adouci par le reflet d'une âme comblée de paix... Mais elle est triste. Elle me regarde avec une compassion pleine d'amour ; c'est un regard comme j'en aurais désiré très souvent de sa part quand elle était ma mère sur la terre, mais j'en ai bien rarement obtenu, et toujours plus faiblement qu'aujourd'hui. Elle me regarde... Elle paraît souffrir... Mais elle n'est plus loin de moi, dans des régions de là-haut comme c'était le cas lors des premières apparitions. Elle est réellement présente, au bout de mon lit, et regarde aujourd'hui d'elle – je ne sais si c'est par curiosité ou pour saluer ses affaires, qu'elle revoit autour de moi. Elle sourit à la vue de son portrait placé près de moi, elle sourit de façon plus lumineuse à sa Vierge des douleurs, à ma miniature, puis elle regarde Jésus à la tête de mon lit et son regard est si indéfinissable que je n'arrive pas à le décrire. Elle paraît prier et vénérer, elle paraît s'humilier en demandant pardon... Elle paraît souffrir. Je la crois triste parce que voici deux mois que je n'ai pu faire dire une messe pour elle. Auparavant, de décembre à mars, elle s'était apaisée – j'en avais du moins l'impression –

car je ne la voyais et ne l'entendais plus, comme si la messe mensuelle lui apportait quelque soulagement. Je lui dis : « Tu as raison, Maman. Mais si tu savais dans quel état je suis ! Par moments, on ne s'occupe plus de moi... »

Elle hoche la tête comme en signe de dénégation...

Je poursuis : « Je ne sais à qui m'adresser pour être certaine qu'on te soulagera par le saint sacrifice de la messe... »

Elle répond : « Moi, je sais. Nous, ici, nous le savons. Mais ce n'est pas pour moi que je souffre. C'est pour toi. Pauvre Maria ! Jamais comprise, jamais aimée, jamais heureuse... Même maintenant que tu es si malade et si digne d'être aidée. Que de torts ils ont *tous* envers toi !

- Ne souffre pas, Maman. Tu sais, je suis habituée à cet état... »

Je n'ajoute rien, car je comprends que mes paroles seraient autant de reproches du passé, de *son* passé comme du mien...

Elle me répond : « Il m'est impossible de ne pas souffrir. Car je comprends désormais. Plongés comme nous le sommes dans un bain ardent et lumineux d'amour d'expiation, nous voyons, connaissons et apprenons *ici et maintenant* à aimer notre Dieu et notre prochain, que pendant notre vie nous avons si peu et si mal aimés. Les souffrances de notre prochain augmentent donc notre expiation car, une fois l'égoïsme disparu, nous savons aimer et souffrir avec lui et pour lui. Mais ne t'en afflige pas. Cela nous sert à aller plus vite au paradis. Sois patiente, Maria. Dieu seul t'aime, mais il t'aime *tellement* ! Et maintenant, ta mère aussi t'aime énormément, mais elle ne peut pas encore te donner tout ce qu'elle souhaiterait pour réparer. La première période, celle du remords, est terminée... et je suis dans l'amour actif. Mais je ne peux encore faire davantage que prier pour toi. Sois tranquille, cependant. Tu sais déjà aimer, par conséquent tu es protégée par l'Amour. Moi, j'apprends à connaître, instant d'éternité après instant d'éternité. Plus je connais, plus j'apprends à aimer. Quand je saurai aimer comme cela nous était demandé, mon expiation prendra fin, et alors je pourrai faire beaucoup plus. C'est en aimant qu'on obtient le paradis et la puissance, ici comme sur la terre. Ne pleure pas, "Picceccola" (c'est le surnom affectueux que Maman me donnait quand j'étais petite ; cela voulait dire : "ma petite fille", et elle le réservait à de très rares moments d'effusion). *Le mal est celui des autres. Ce sont eux qui doivent pleurer*, parce qu'ils agissent mal. Ah, si tu savais combien il faut expier ici la souffrance infligée aux autres ! Ils en souffriront *tous*. Et ce sera justice, parce qu'ils n'ont pas pitié ni de la créature ni des moyens employés par Dieu. Il nous faudrait être bons autant que faire se peut. Sois donc patiente et offre à Dieu ta patience en réparation pour ta

mère. C'est la meilleure des offrandes, justement parce que c'est toi qui la subis, toi seule. Ce sont *tes* offrandes, *tes* sacrifices qui me soulagent, car c'est envers toi surtout que j'ai manqué d'amour, envers toi plus que tout autre... Peppino n'est plus au nombre des vivants... Adieu, Mario... » (autre surnom que me donnait ma mère, qui aurait préféré avoir un garçon et m'appelait "Mario" comme pour se consoler d'avoir mis au monde une fille...). Et un frais baiser m'effleure la joue pendant que la vision s'estompe... puis disparaît lentement.

J'appelle : « Maman ! Maman ! Dis-moi... es-tu plus purifiée maintenant, puisque tu parles alors que tu ne le pouvais pas auparavant ? Dis-le-moi ! » Mais elle est partie sans me répondre. J'aurais encore voulu lui demander : « Quand tu étais si tourmentée en décembre et que tu m'appelais d'une voix si larmoyante, est-ce parce que tu voyais venir ce qui se préparait pour moi ? » J'aurais encore voulu ajouter : « Pourquoi Papa ne vient-il jamais ? N'est-il donc pas en paix, ou l'est-il tellement qu'il agit du Paradis sans venir ? » Mais elle ne m'en a pas laissé le temps. Je reste sur mes interrogations, mais avec une impression de réconfort paisible...

(Note, à 10h du matin). A tel point que, après une nuit de souffrance continueuse qui m'a empêchée de dormir, je m'assoupis doucement, le chapelet encore dans les mains car, après avoir récité cent "Requiem" pour Maman, j'avais commencé à dire mon chapelet.

18 avril 1947, p.384

L'échelle vers la perfection. Le Purgatoire

« L'homme demeuré innocent, déjà juste par don gratuit de Dieu, aurait évolué vers une perfection toujours croissante, car *toute sainteté*, hormis la divine, *est susceptible de perfection*. Elle est bien haute, l'échelle qui conduit de la perfection relative indispensable pour posséder un jour le Royaume des cieux à la perfection qui n'est inférieure qu'à Dieu seul. Il te faut remarquer, mon âme, la grande différence entre la perfection qu'une âme atteint après s'être purifiée au purgatoire, des années ou des siècles durant, de ses imperfections non éliminées pendant son séjour sur terre, et celle qu'une âme atteint en un temps mortel très bref, non par quelque action par le biais d'un moyen créé par Dieu, comme celle du purgatoire – ce laboratoire miséricordieux où les âmes imparfaites

deviennent ce que doivent être les habitants de la Cité céleste, où rien d'impur ni de laid ne peut entrer -, mais par une volonté personnelle héroïque. »

4 octobre 1949, p.537

L'écrivain voit sa mère dans les flammes du purgatoire, mais en train de finir son expiation.

Après si longtemps, je vois ma mère. Elle est dans les flammes du purgatoire. Je ne l'avais encore jamais vue dans les flammes. Je crie. Je n'arrive pas à réprimer le cri, que je justifie ensuite à Marta par une excuse, pour ne pas l'impressionner.

Ma mère n'est plus aussi sombre, grisâtre, elle n'a plus la même expression dure, hostile au Tout et à tous, que quand je la voyais au cours des trois premières années après sa mort : malgré mes supplications, elle ne voulait pas se tourner vers Dieu... Elle n'est plus morne et triste, presque effrayée, comme je l'ai vue les années suivantes. Elle est belle, rajeunie, sereine. On dirait une éposue dans sa robe qui n'est plus grise, mais blanche, très blanche. A partir de l'aïne, elle sort des flammes.

Je m'adresse à elle. Je lui dis :

« Tu es encore là, Maman ? J'ai pourtant beaucoup prié et fait prier pour abréger ta peine. Ce matin, pour le sixième anniversaire de ta mort, j'ai communié pour toi. Et tu es encore là ! »

Pleine de joie et d'allégresse, elle me répond :

« Je suis encore ici, mais plus pour longtemps. Je sais que tu as prié et fait prier. Ce matin, j'ai fait un grand pas vers la paix. Je vous remercie, toi et la sœur qui a prié pour moi. Je vous récompenserai plus tard... Bientôt. J'ai bientôt fini de me purifier. J'ai déjà purifié les péchés de l'intelligence... ma tête orgueilleuse... puis ceux du cœur... mes égoïsmes... C'étaient les plus graves. J'expie en ce moment ceux de la partie inférieure de l'être. Mais c'est une bagatelle en comparaison des premiers.

- Mais quand je te voyais si sombre et hostile... quand tu ne voulais pas te tourner vers le ciel...

- Ah, j'étais encore orgueilleuse... M'humilier ? Je m'y refusais. Puis l'orgueil a disparu.

- Et lorsque tu étais si triste ?

- J'étais encore attachée aux affections terrestres. Et tu sais que ce n'était pas un bon attachement... Mais je le comprenais déjà. C'est ce qui me rendait triste. Car je

comprenais, maintenant qu'il n'y avait plus aucune faute d'orgueil, que j'avais mal aimé Dieu, en voulant le traiter comme mon serviteur, et vous tout aussi mal.

- N'y pense plus, Maman. Désormais, c'est du passé.

- Oui, c'est du passé. Et si je suis aujourd'hui comme cela, je t'en remercie. C'est grâce à toi que je le suis. Ton sacrifice... il m'a obtenu le purgatoire et dans peu de temps lapaix.

- En 1950 ?

- Avant ! Avant ! Bientôt !

- Alors qil ne sera plus nécessaire de prier pour toi.

- Prie de la même manière que si j'étais ici. Il y a tellement d'âmes oubliées, de toutes sortes, et beaucoup de mères. Je le sais maintenant. Toi, tu sais penser à tout le monde, aimer tout le monde. Je le sais aussi désormais et je comprends que c'est juste.

Maintenant je ne bâtis plus (c'est le mot exact qu'elle a employé) de procès à Dieu.

Maintenant je dis que c'est juste...

- Alors à toi de prier pour moi !

- Ah, j'y avais pensé avant toi ! Vois comme j'ai gardé la maison en ta possession. Tu le sais, hein ? Mais dorénavant je prierai pour ton âme et pour que tu sois heureuse, ou bien que tu viennes me rejoindre.

- Et Papa ? Où est Papa ?

- Au purgatoire.

- Encore ? Il était pourtant bon. Il est mort chrétiennement, avec résignation.

- Plus que moi. Mais il est ici. Dieu juge autrement que nous. D'une façon qui lui est propre...

- Comment se fait-il que Papa se trouve encore là ?

- Ah... ! (Je suis déçue, je l'espérais au ciel depuis un bon moment).

- Et la mère de Marta ? Tu sais, Marta...

- Oui, oui. Je sais aujourd'hui qu'est Marta. Avant... mon caractère... La mère de Marta est sortie d'ici depuis bien longtemps.

- Et la mère de mon amie Eroma Antonini ? Tu sais...

- Oui, je sais. Nous savons tout, ici au purgatoire. Moins bien que les saints, mais nous savons. Elle sortait d'ici quand j'y suis descendue. »

Je vois les langues de flamme danser, ce qui me peine. Je lui demande :

« Souffres-tu beaucoup de ce feu ?

- Plus actuellement. Il en a aujourd'hui un autre plus fort, qui me fait presque oublier celui-ci. Et puis... cet autre feu donne envie de souffrir. La souffrance ne fait alors plus mal. Moi, je ne voulais jamais souffrir... tu le sais...

- Tu es belle maintenant, Maman. Tu es comme je voulais que tu sois.

- c'est à toi que je le dois. Ah, l'on comprend tant de choses quand on est ici ! Au fur et à mesure qu'on se purifie de l'orgueil et de l'égoïsme, on comprend toujours mieux. Et j'en avais tant...

- N'y pense plus.

- Je *dois* y penser... Adieu, Maria...

- Adieu, Maman. Viens bientôt me prendre...

- Lorsque Dieu le voudra... »

J'ai voulu noter ceci. Il s'y trouve des enseignements. Dieu punit d'abord les fautes de l'intelligence, puis celles du cœur et en dernier lieu les faiblesses de la chair. Il faut prier pour les âmes du purgatoire abandonnées comme s'il s'agissait de notre propre famille ; le jugement de Dieu est bien différent du nôtre ; les âmes du purgatoire comprennent ce qu'elles n'avaient pas compris pendant leur vie parce qu'elles étaient pleines d'elles-mêmes. A part ma tristesse pour papa... je suis contente de l'avoir vue si sereine, joyeuse même, ma pauvre maman !

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

TOME 4, ch.272.4, p.354

Dialogue avec un scribe sur le Purgatoire

« Il n'y a de transmigration de l'esprit que du Créateur à l'être et de l'être au Créateur, auquel on se présente après la vie pour recevoir un jugement de vie ou de mort. Voilà la vérité. Et là où il est envoyé, il reste, pour toujours. »

- Tu n'admet pas le Purgatoire ?" *

- Si. Pourquoi me le demandes-tu ?"

- Parce que tu dis : "Là où on l'envoie, il reste". Le Purgatoire est temporaire."
- C'est que, dans ma pensée, je l'assimile à la Vie éternelle. Le Purgatoire est déjà "vie". Amoindrie, liée, mais toujours de la vie.

Une fois terminé le séjour temporaire dans le Purgatoire, l'esprit conquiert la Vie parfaite, la rejoint sans plus de limites et de liens. Il y aura deux choses qui resteront : le Ciel - l'Abîme. Le Paradis - l'Enfer. Il y aura deux catégories : les bienheureux - les damnés[3]. Mais, de ces trois royaumes qui existent maintenant, aucun esprit ne reviendra jamais se revêtir de chair. Et cela jusqu'à la résurrection finale qui terminera pour toujours l'incarnation des esprits dans la chair, de l'immortel dans le mortel."

(* Dans le judaïsme, on peut approcher la notion de Purgatoire de celle du Shéol, lieu d'attente pour les morts, distinct de la Géhenne qui se rapprocherait de l'Enfer.

En tout état de cause, les termes de Paradis, Enfer, Purgatoire, n'existent pas dans le Judaïsme qui point que le sadducéens, au temps de Jésus, ne croyaient pas à l'au-delà.)

TOME 6, ch.385.6, p.204

Parabole du carrefour et

Miracles près du village de Salomon

(...)

Arriva la mort, c'est-à-dire la glorification. Du haut des Cieux, ils virent dans l'abîme ceux qui étaient allés chez le patron infâme. Enchaînés aussi au-delà de la vie, ils gémissaient dans l'obscurité de l'Enfer.

"Et ils voulaient être libres et jouir !" dirent les deux saints.

Les trois damnés les virent et, effrayants, les maudirent, maudirent tout, Dieu pour commencer, en disant :

"Vous nous avez tous trompés !"

"Non, vous ne pouvez pas le dire. On vous avait dit le danger. Vous avez voulu votre mal" répondirent les bienheureux conservant leur sérénité même en voyant et en entendant les railleries obscènes et les obscènes blasphèmes lancés contre eux.

Ils virent aussi ceux des champs et des mines en diverses régions du Purgatoire et eux aussi les virent et leur dirent :

"Nous n'avons été ni bons ni mauvais, et maintenant nous expions notre tiédeur. Priez pour nous !"

"Oh ! nous le ferons ! Mais pourquoi donc n'êtes-vous pas venus avec nous ?"

"C'est que nous n'avons pas été des démons mais des hommes... Nous avons été sans

générosité. Nous avons aimé ce qui passe, bien qu'honnête, plus que ce qui est Éternel et Saint. Maintenant nous apprenons à connaître et à aimer avec justice".

La parabole est finie. Tout homme est au carrefour, à un perpétuel carrefour. Bienheureux ceux qui sont fermes et généreux dans la volonté de suivre les chemins du Bien. Que Dieu soit avec eux, et que Dieu touche et convertisse ceux qui ne sont pas ainsi et les amène à l'être. Allez en paix."